

# Le Loup et les sept chevreaux.

Il était une fois une chèvre qui avait sept chevreaux, qu'elle aimait très fort.

Un jour, comme elle voulait aller chercher de quoi manger, elle leur dit :

– Mes enfants, je m'en vais. Faites attention. Ne laissez pas entrer le loup.

Sinon, il vous mangera ! C'est un malin,  
mais vous le reconnaîtrez à sa grosse  
voix et à ses pattes noires.

– Maman chérie, nous serons très  
prudents, c'est promis, répondirent les  
chevreaux.

Alors la chèvre se mit en route.

Peu de temps après, quelqu'un  
frappa à la porte et dit :

– Ouvrez, mes enfants, c'est votre maman.

Mais les petits chevreaux reconnurent le loup, à cause de sa grosse voix.

– Non, dirent-ils. Notre maman a une voix douce. Toi, tu as une grosse voix, tu es le loup !

Alors le loup alla acheter un gros bâton de craie chez l'épicier, et le mangea tout entier pour adoucir sa

voix. Puis il revint, frappa à la porte et dit :

– Ouvrez, mes enfants, c'est votre

maman.

Mais le loup avait posé sa patte noire contre la fenêtre. Les petits

chevreaux la virent et s'écrièrent :

– Non ! Notre maman n'a pas une

patte noire. Tu es le loup !

Alors le loup courut chez le boulanger.

– Je me suis cogné la patte, lui dit-il. Enveloppe-la-moi de pâte.

Quand le boulanger lui eut recouvert la patte, le loup alla chez le meunier et lui dit :

– Saupoudre-moi la patte de farine blanche.

Le meunier se doutait que le loup voulait jouer un mauvais tour à quelqu'un, et il refusa. Mais le loup le menaça :

– Si tu ne le fais pas, je te dévore sur-le-champ.

Et le meunier, effrayé, fit ce que le loup lui demandait.

Le loup retourna pour la troisième fois à la porte de la maison, frappa et dit :

– Ouvrez, mes enfants, votre petite maman chérie est revenue.

– Montre-nous ta patte, et nous saurons si tu es notre maman,

répondirent les chevreaux.

Le loup posa sa patte blanche contre la fenêtre. Quand ils la virent,

les chevreaux crurent ce que le loup avait dit, et ils ouvrirent la porte.

Alors, le loup entra ! Les petits, terrifiés, coururent se cacher. L'un bondit sous la table, le deuxième dans le lit, le troisième dans le poêle, le quatrième dans la cuisine, le cinquième dans l'armoire, le sixième sous la bassine, et le septième dans le boîtier de l'horloge.

Mais le loup les découvrit tous, et les enfourna l'un après l'autre dans sa gueule. Tous, sauf le plus petit, qui s'était bien caché au fond de l'horloge.

Quand le loup fut rassasié, il repartit et alla s'étendre sous un arbre, où il s'endormit.

Quand maman chèvre revint, quel spectacle elle trouva ! La porte de la maison était grande ouverte, la table, les chaises, les bancs renversés, la

bassine en morceaux, les couvertures et les oreillers arrachés du lit !

Elle chercha ses enfants, et ne les trouva nulle part. Elle se mit à les appeler par leur nom, personne ne répondait. Enfin, quand elle appela le plus jeune, une petite voix s'écria :

– Maman chérie, je suis ici, caché dans l'horloge.

Elle l'aida à sortir, et il lui raconta comment le loup était venu et avait dévoré tous ses frères.

Vous pouvez imaginer comme la chèvre pleura ! Finalement, accablée de chagrin, elle sortit de chez elle, avec son petit chevreau qui trottinait à côté d'elle. Elle trouva le loup dans le pré, couché sous un arbre. Il ronflait si fort que les branches en tremblaient. Elle

s'approcha et vit que quelque chose  
bougeait dans son ventre rebondit.

— Se pourrait-il que mes pauvres  
petits enfants soient encore en vie là-  
dedans ? se dit-elle.

Le petit dernier courut à la maison  
chercher des ciseaux, une aiguille et du  
fil. La chèvre coupa la panse du loup ;  
au premier coup de ciseaux, un  
chevreau montra la tête, puis les six  
petits bondirent dehors l'un après

l'autre. Ils étaient bien vivants et n'avaient même pas une égratignure , car le monstre les avait avalés tout rond. Et ils se mirent tous à sauter de joie.

Puis la chèvre dit :

– Maintenant, allez chercher de grosses pierres, et nous en remplirons la bedaine de ce méchant animal pendant qu'il dort.

Les sept chevreaux remplirent le ventre du loup avec d'énorme cailloux. Maman chèvre recousit si vite que le loup ne s'aperçut de rien.

Quand il se réveilla, comme les pierres qu'il avait dans le ventre lui donnaient très soif, il voulut aller au puits pour y boire. Mais, quand il se mit en marche, les pierres se mirent à cogner les unes contre les autres.

Il s'écria :

– Qu'est-ce donc qui bouge et

s'entrechoque dans mon ventre ?

Arrivé au puits, il se pencha au-

dessus de l'eau et voulut boire. Mais

les lourdes pierres l'entraînèrent au

fond où il se noya. Alors, les sept

chevreaux accoururent et crièrent très

fort :

– Le loup est mort ! Le loup est mort !

Et ils dansèrent en chantant avec leur mère tout autour du puits.